

La France au Tour

Menchov et Sastre ne feront pas le Tour 2011. Les quatre invitations ont été attribuées aux équipes françaises.

ELLES AVAIENT TOUTES de bonnes raisons d'y croire et affichaient une confiance raisonnable face à cet enjeu considérable. Le cyclisme national a beau être majoritairement rejeté en Deuxième Division (sauf AG2R-La Mondiale), il y aura autant d'équipes françaises que possible au départ du Tour, le 2 juillet (jusqu'au 24), en Vendée. Elles seront cinq, c'est même une de plus que l'an dernier, en dépit d'une certaine faiblesse d'ensemble qui a conduit à cette situation.

Sans plus tarder, les organisateurs ont en effet accordé intégralement aux équipes françaises les quatre invitations – les fameuses wild-cards – dont ils disposaient. C'est un coup de soulagement général pour Cofidis, la FDJ, Europcar et Saur-Sojasun, qui connaîtront son baptême du feu avec un an de retard.

C'est clairement un choix de « préférence nationale », selon le terme employé par Christian Prudhomme, le directeur du Tour. « Nous avons déjà les dix-huit meilleures équipes du monde (toutes les Pro teams sont qualifiées) grâce au règlement international, qui nous convient, a-t-il souligné. Alors, pour 2011, nous avons décidé d'adresser ce message aux équipes françaises : "Cette chance, saisissez-la !" »

Le verdict n'est pas très surprenant dans la mesure où la concurrence internationale n'était pas aussi redoutable que certaines années. En face, des équipes étrangères de D 2, comme Skil-Shimano, qui ne s'est pas renforcée de manière significative. Et surtout Geox, la nouvelle équipe du manager Mauro Gianetti (ex-Saunier Duval et Footon), déjà recalée à l'automne au niveau de la licence Pro team, qui l'aurait directement qualifiée. En gros, la question était posée en ces termes : l'équipe de Carlos Sastre, vainqueur du Tour 2008 mais vieillissant (36 ans l'été prochain), et Denis Menchov (3^e du Tour 2010 et peut-être dauphin de Schleck si Contador venait à être déclassé), valait-elle de « squeezer », peut-être définitivement, un sponsor français ?

Saur-Sojasun au Tour, mais pas Bretagne-Schuller

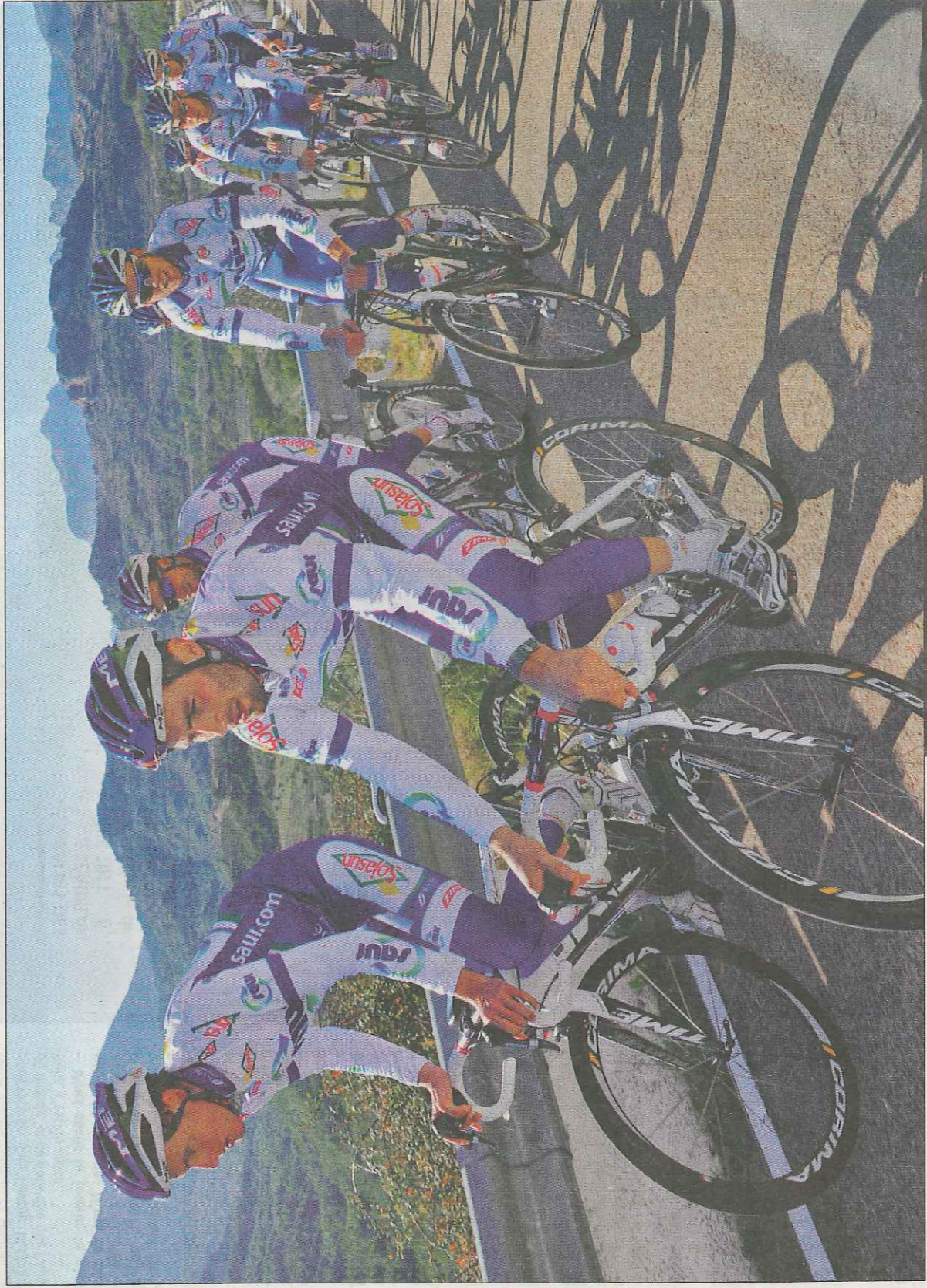
Une hypothèse catastrophe qui semblerait peu probable pour la FDJ et même Cofidis. Et presque inimaginable pour l'équipe de Bernaudeau et son nouveau partenaire (Europcar) alors que le Tour part de Vendée. Bretagne-Schuller n'avait guère d'illusions à se faire, même si les premières étapes seront bretonnes. Quant à Saur-Sojasun, qui avait dû prendre son mal en patience l'an dernier, pouvait-elle connaître une nouvelle déception, sans doute réhabilitée ?

Les organisateurs du Tour ont clairement répondu. « Si nous avons joué

la préférence nationale, c'est aussi parce qu'il y a dans ces équipes des figures emblématiques comme Voeckler (Europcar), Moncourtié (Cofidis), des "serial scorers" comme Casar ou Fédriigo (FDJ) et l'un des plus sûrs espoirs français comme Coppel (Saur) », argumente Christian Prudhomme.

Denis Menchov et Carlos Sastre n'ont pas été jugés indispensables, dès lors que les dix-huit meilleures équipes au monde étaient déjà là. Ils paient leur mauvais choix de s'être engagé avec Mauro Gianetti, dont l'équipe a gravement entaché le Tour 2008, notamment avec Riccardo Riccio. L'Italien, lui, a tout à fait le droit de courir un Tour qui repassera par Superbesse (l'une des deux étapes où il fut déclassé pour dopage). Mais encore faut-il que sa

■ PARIS-NICE AVEC BRETAGNE-SCHULLER. – De toutes les équipes françaises candidates au Tour, Bretagne-Schuller est donc la seule à rester sur le pavé. Mais elle semblait encore un peu juste, même si elle s'est renforcée pour passer du niveau Continental à la D 2, ce qui lui offrait le droit de postuler. En revanche, elle aura sa chance à Paris-Nice, dans une certaine logique de progression. « Si une équipe ne court pas, elle ne risque pas de s'aguerir », note Christian Prudhomme pour justifier cette sorte de « tourmente » avec Saur-Sojasun. — Ph. Bo.



CALPE (Espagne), 13 JANVIER 2011. – Jérôme Coppel et Jonathan Hivert (de gauche à droite) emmènent le peloton des Saur-Sojasun, en stage en Espagne. Le premier vise une place dans le top 10 du Tour. (Photo Bruno Badel/L'Équipe)

Saur respire

CETTE FOIS, C'EST BON, l'équipe Saur-Sojasun tient sa sélection pour le Tour. « A nous de légitimer ce choix ! », lance Stéphane Heulot, le manager, qui reconnaît un caractère impatient : « On me répète souvent que les choses vont vite depuis le lancement en DN 1 de Super Sport 35, notre centre de formation, qui a débouché en 2009 sur Besson, une équipe continentale. Mais l'an dernier, j'avais déjà la conviction que nous avions notre place sur le Tour. Coppel a montré un comportement exemplaire sur Paris-Nice (10^e) et sur le Critérium du Dauphiné (5^e). A l'époque, j'ai dit ce que j'avais à dire, point de vue : "Le cyclisme du passé a prévalu sur une équipe d'avenir". »

Seul le Breton connaît le poids de cette ancienne amertume qui n'est pas étrangère à la densité de l'histoire qu'il vit avec Lylilan Lebreton et Xavier Jan, deux anciens équipiers qui l'ont suivi : « On a presque bossé bénévolement pendant six ans au début de l'aventure, mais on sait d'où on vient et sur quelles convictions on s'est bâti. On conti-

ne de grandir, le Tour constitue une étape importante dans ce cheminement vers la maturité, et l'étape suivante sera de devenir incontournable. »

Pour cela, l'ancien Maillot Jaune (Tour 1996) veut révéler de vieilles sensations : « J'ai besoin de sentir la course, comme quand j'étais coureur. Je dois m'imprégner d'un lieu, et j'ai d'ores et déjà programmé une reconnaissance, seul, du parcours du Tour. Ensuite, j'emmènerai les coureurs là où ça me semble nécessaire. Les points forts ne se dévoilent pas sur une carte routière. Je ne veux pas me dire en juillet : "Ah, si j'avais su..." »

Prévenu dès lundi de la participation de Saur-Sojasun au Tour, Stéphane Heulot a réuni ses coureurs alors qu'ils étaient en stage à Calpe, en Espagne : « J'ai dû leur expliquer pourquoi nous n'étions pas retenus pour Paris-Nice (qui appartient également à l'organisation du Tour), mais c'est une chance de connaître aussi tôt dans la saison la décision d'ASO et nous allons pouvoir travailler en conséquence. » — G. C.